

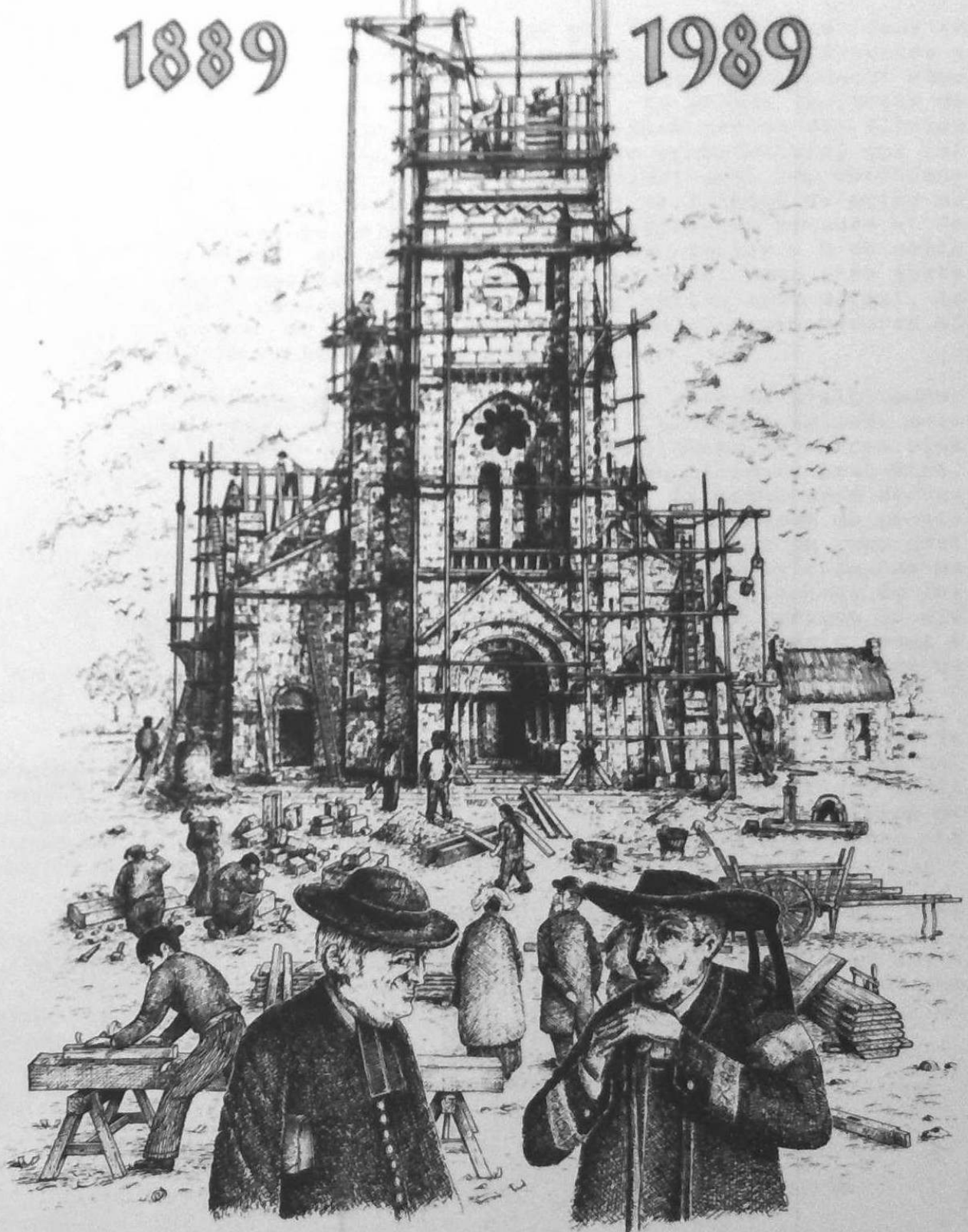
# PLÉNEUF-VAL-ANDRÉ

## L'ÉGLISE ST-PIERRE ET ST-PAUL

### FÊTE LE CENTENAIRE DE SA CONSTRUCTION

# 1889

# 1989



## préface

Qui vient d'Erquy par une belle journée d'été, découvre, en arrivant au Péhoët, un splendide panorama de Pléneuf.

Comme cadre lointain, tamisée par la brume, la côte ouest de la baie de Saint Briec et les plus grands immeubles de l'agglomération briochine. Puis, nous séparant de ce monde quasi irréel, la mer en ses multiples teintes et ses humeurs changeantes. Enfin, au milieu du tableau et dominant de toute sa hauteur les maisons du bourg: l'église paroissiale et son fier clocher.

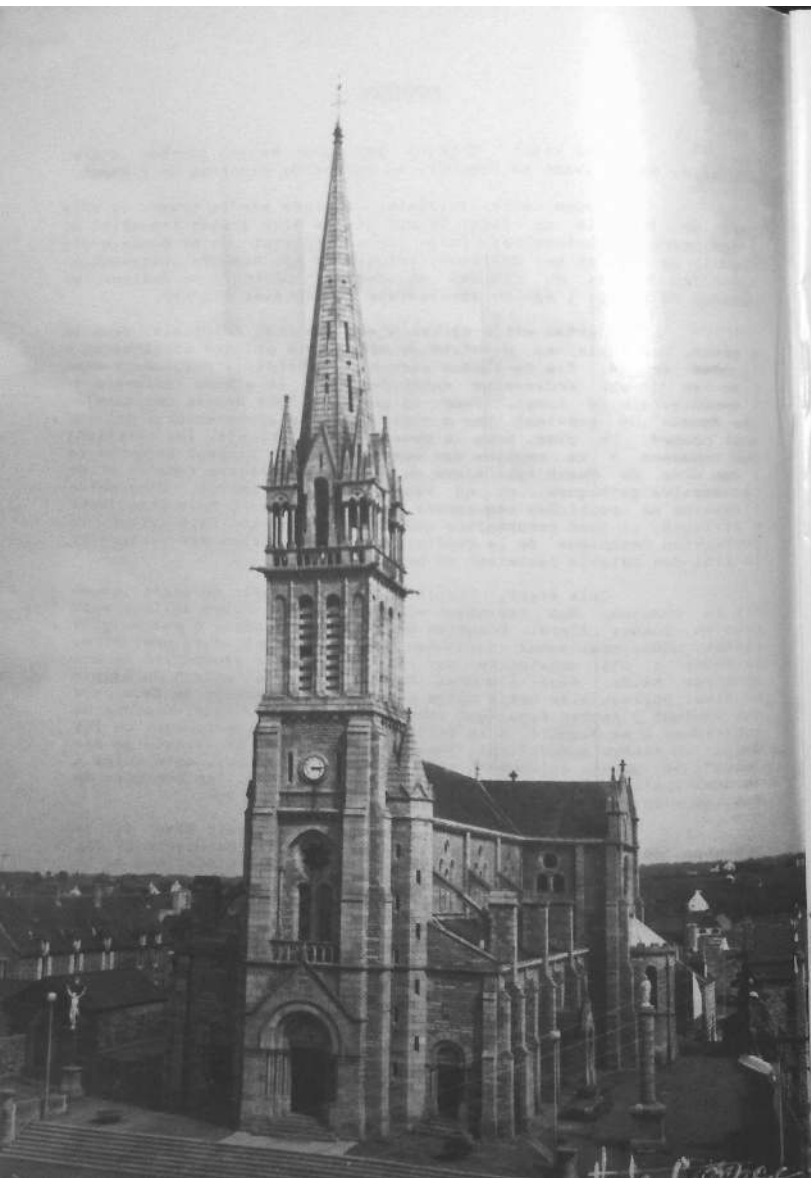
Certes notre église n'est pas très originale; dans le diocèse, des dizaines d'autres du même style ont été construites à la même époque, fin du XIXème siècle. L'intérêt, l'engouement même pour les formes médiévales coïncide avec la grande indigence de l'architecture du temps. Pour la première fois depuis des siècles une époque ne parvient pas à créer un style architectural qui lui soit propre. De plus, sous la poussée anticléricale, les chrétiens ont tendance à se replier sur eux-mêmes et se forgent le mythe de l'âge d'or du Moyen Age. Alors on rêve de basiliques romanes et de cathédrales gothiques...et on essaie de les imiter. D'où cette floraison de pastiches néo-romans et néo-gothiques. Pour être juste d'ailleurs, il faut reconnaître que si l'imagination fait défaut, la perfection technique de la réalisation, la précision des mesures et le fini des détails rachètent un peu ce manque.

Cela étant, "telle qu'elle est, elle me plaît" comme dit la chanson. Non seulement elle nous plaît, notre église, mais nous en sommes fiers. D'autres sont plus anciennes, d'autres plus riches, nous, nous avons conscience que, plus qu'ailleurs peut-être, la nôtre a été construite par la foi et la générosité de nos ancêtres. Alors, nous l'aimons. Maison de Dieu et maison du peuple de Dieu, parcequ'elle est à notre service et au service de tous ceux qui veulent y entrer dans leur rencontre avec Dieu, nous essayons de contribuer à sa dignité, à sa décoration, nous nous efforçons de lui donner un visage accueillant, humain et fraternel. Et lorsque je dis "nous", je pense évidemment aux chrétiens de Pléneuf, mais aussi à la municipalité qui a toujours entretenu avec soin, "en bon père de famille", ce bien d'Eglise dont elle a "hérité" en 1905.

" On n'aime bien que ce que l'on connaît bien" dit le proverbe. Je suis très reconnaissant à Monsieur Jean-Pierre LE GAL LA SALLE d'avoir retracé ici, avec compétence, l'historique de la construction de notre église. Il y a 100 ans, sous l'impulsion de l'intrépide et zélé chanoine JAFFRAIN, elle s'élevait de terre. La première pierre en était posée le 30 juin 1889.

Les pléneuviens seront heureux de retrouver dans cette plaquette des noms connus et des détails qu'ils ignoraient. Les estivants, si fidèles à notre station, accueilleront eux aussi avec intérêt, j'en suis persuadé, surtout s'ils participent aux rassemblements eucharistiques du dimanche, ce souvenir du centenaire.

Abbé de la PINTIERE,  
curé de PLENEUF.



## VERS UNE NOUVELLE ÉGLISE

### un premier projet échoue

L'idée de "réparer ou reconstruire" l'église de Pléneuf était depuis de longues années dans l'air du temps. Les premières démarches furent entreprises par le recteur Louis Cahries DOBET-DESFORGES en 1864. Il venait de succéder le 11 mars 1863 à l'abbé Toussaint DUHAMEL décédé en fonction le 5 mars de la même année.

L'abbé DOBET, enfant du pays, naquit à Erquy le 9 mai 1822, dernier fils de Jean-Baptiste DOBET-DESFORGES, négociant, armateur et constructeur de bateaux et de dame Renée HERON. Pendant la Révolution son père avait été procureur de la commune d'Erquy (fév 1790 à nov 1792), il s'était opposé à la Constitution Civile du Clergé, l'avait fait savoir ce qui lui valut d'être incarcéré par le comité de surveillance de Pléneuf à Bien Assis d'octobre à novembre 1793. Après la chute de Robespierre, un juste retour des choses lui donna un fauteuil d'administrateur au District de Lamballe, puis sous le Directoire, celui de Président de l'administration municipale de Pléneuf qui siégeait dans l'actuel presbytère. Le coup d'état de Fructidor le mit à l'écart. De 1806 à 1828, il sera plusieurs fois maire d'Erquy. Il mourut le 4 novembre 1829.

Le jeune Louis Charles avait donc six ans lorsqu'il perdit son père. Entré au séminaire en 1840, il est ordonné prêtre le 6 juin 1846 et est aussitôt nommé chapelain des Soeurs de la Croix de Merdrignac (il n'a que 24 ans !). Poste d'attente car le 24 mai 1847, son évêque Monseigneur LE MEE l'envoie surveillant général aux Cordeliers de Dinan, puis en 1849, professeur au collège Saint Charles de Saint Brieuc. En février 1850, il est vicaire à Plédéliac. En 1852 le voici de retour à Erquy pour exercer le ministère nouveau pour l'époque d'aumônier des Terre-Neuvas. L'année suivante il est nommé économiste et censeur de Saint Charles. Son caractère original le brouille avec son supérieur et le 10 juin 1858 il est envoyé à Erquy, cette fois comme vicaire sous les recteurs LECHEN et BELOUINO. Le 11 mars 1863, Monseigneur DAVID en fait un recteur à Pléneuf. L'aspect misérable de son église le chagrine. Elle lui rappelait, comme il le dira plus tard, la chapelle Saint Pabu en Erquy qu'il reconstruira comme "les sentines des bateaux de pêche à Terre Neuve".

Le conseil municipal de Pléneuf, sans qui rien ne pouvait se faire, ( nous étions alors sous le régime du Concordat ), donne son accord de principe aux projets de l'abbé DOBET. Il désigne trois conseillers: MM. François HOURDIN, LE PECHON et SERVAN BARBEDIENNE afin de prendre contact avec le conseil de Fabrique, maître d'œuvre du projet. Il en résulte une commission mixte qui le 10 juillet 1864 approuva le principe d'une large souscription auprès des paroissiens de Pléneuf afin de rebâtir ou sinon de restaurer, la vieille église paroissiale.



497 souscriptions furent recueillies. Des plus humbles aux plus considérables: Marie OLLIVEAUX offrit "pour six francs de cidre". La famille de NANTOIS, première dans la paroisse: 6000 francs. L'amiral CHARNER, M LE PECHON, M LE GAL DE LA SALLE: 1000 francs. Monsieur RUBIN DE RAYS, les chatelaines d'Yvias de Bien Assis, Mesdames VALLETAUX et Le POMMELLEC, 500 francs ainsi que le recteur d'Erquy l'abbé LEVEQUE. L'armateur de Dahouët BOUTEVILLAIN de GRANDPRE, 400. Le notaire VIET-VILLENEUVE 300. Madame DANYCAN de L'ESPINE, chatelaine du Vauclerc 1200 "mais seulement 300 si on se contente de réparer la vieille église". Les couvreurs, les maçons, les agriculteurs s'inscrivent pour des journées de travail et des charrois de transports de matériaux: Monsieur d'AUBERT, châtelain du Cloître donne 2000 francs de bois de charpente à abattre sur ses métairies. Plusieurs souscripteurs mettent quelques conditions: "je ne donnerais pas un liard pour réparer la vieille église", écrit M. BAHIER recteur d'Yvias. Le capitaine TERMER, du Val André promet de fixer son obole au retour de sa campagne de pêche d'Islande.

Mise en recouvrement en avril 1886, la souscription rapporta la somme de 37 000 francs. L'abbé DOBET avait trouvé des aides extérieures à Saint Briec auprès de l'évêque Mgr. Augustin DAVID, de la famille des banquiers LATIMIER DUCLEZIEUX et de plusieurs recteurs du diocèse.

C'est l'architecte départemental GUEPIN, (auteur de l'église Saint Michel de Saint Briec et du palais de justice) qui dressa un premier projet, dont nous ignorons l'aspect, et qui sera ramené à des proportions plus modestes par le conseil municipal le 3 avril 1868. Il fut ensuite envoyé au ministère des cultes, à Paris, avec un avis défavorable du maire de Pléneuf Jacques BARBEDIENNE sous "prétexte qu'il affectait un trop grand luxe et était au-dessus des moyens de la commune".

Mais ce projet avait au sein du conseil municipal un défenseur en la personne de Servan BARBEDIENNE (l'ancien maire de la Seconde République), que l'attitude du maire bonapartiste Jacques BARBEDIENNE révoltait. Afin que le projet ne soit pas enterré à Paris "du fait de la domination arbitraire de l'un de ces 37 000 tyranneaux locaux" (sic), il fit paraître dans le journal des Côtes du Nord du 12 août 1868 un article émaillé de citations latines où il démontrait, chiffres à l'appui, que grâce à un emprunt de 30 000 francs et de deux sommes accordées par le conseil municipal de 20000 francs, on atteindrait les 92 000 francs nécessaires pour mettre en chantier le projet GUEPIN. Tout cela aurait peut-être pu aboutir, mais deux événements firent échouer l'entreprise. Le 5 octobre 1869, l'abbé DOBET est déplacé à Ploufragan par son évêque Mgr DAVID pour avoir "tonné en chaire" contre l'Empire Libéral! Et ce désaveu hiérarchique laissera dans son cœur de pasteur une blessure profonde. En septembre 1870, éclate la guerre avec la Prusse. L'Empereur Napoléon III capitule... Et ce furent les "années terribles de 1870-71. Pléneuf s'arma, envoya une compagnie de ses enfants "les moblots", au siège de Paris et au camp de Conlie, d'où ils rapportèrent ce canon que l'ombre du clocher de la paroisse protégera presque un siècle, de l'oubli de l'homme... Mais en ces années-là les soucis étaient ailleurs. Le projet de reconstruction fut délaissé... Ainsi la paroisse de Pléneuf échappa-t-elle à l'un des derniers temples néo-classiques (c'était le style de GUEPIN) qu'aurait vu s'élever le diocèse!

## L'abbé JAFFRAIN prend le flambeau

Après l'abbé DOBET, trois recteurs se succédèrent à Pléneuf: l'abbé François HUET qui décéda en fonctions le 11 janvier 1871. L'abbé Paul NARVAL ne fit qu'un passage du 19 janvier 1871 au 9 décembre, où il fut nommé curé de Saint Malo de Dinan, enfin l'abbé Louis Marie BAUDOIN du 21 décembre 1871 à sa mort survenue le 25 janvier 1887.

C'est à leur successeur l'abbé JAFFRAIN, 21ème recteur de Pléneuf connu depuis l'an 1559, à sa volonté tenace, à la foi qui l'animait au delà des difficultés matérielles, que les paroissiens de Pléneuf durent de voir la reprise et l'aboutissement de la reconstruction de leur église...

Pierre Nicolas JAFFRAIN naquit à Langueux le 18 octobre 1845. A l'âge de 18 ans, il entre au grand séminaire qui le détache, pendant le cours même de ses études, comme professeur à l'Institution des sourds-muets de l'abbé GARNIER, à Saint Briec. Ordonné prêtre le 17 décembre 1870, il quitte l'abbé GARNIER en 1871 pour être vicaire à Pléneuf. Après ce premier contact de deux ans avec notre paroisse, Mgr DAVID le nomme vicaire à Saint Michel de Saint Briec, charge qu'il occupa 14 ans jusqu'en 1887. Le 5 février, Mgr BOUCHE, successeur de Mgr DAVID le nomme recteur de Pléneuf en remplacement de l'abbé BAUDOIN, décédé.

L'idée de reprendre le projet de reconstruction de l'église, abandonné depuis bientôt 17 ans, s'impose de suite à l'abbé JAFFRAIN, comme il l'écrivit plus tard dans la revue du Clergé Français: COMMENT J'AI CONSTRUIT MON EGLISE (15 avril 1895), texte auquel nous ferons souvent référence sans davantage préciser.

"Dans les deux mois qui suivirent mon arrivée... je m'assurais que le vœu de la population unanime était de voir rebâtir l'église paroissiale laquelle était absolument insuffisante, ni digne de Dieu qui l'habite, ni de la foi des habitants de Pléneuf... Dès lors ma résolution fut prise... J'en parlais à qui de droit. Monsieur le comte de Nantois, maire, entra dans mes vues... Mgr BOUCHE, évêque de Saint Briec m'adressa les meilleurs encouragements..."

L'abbé JAFFRAIN était en effet conscient qu'un pareil projet ne pourrait aboutir que grâce à l'effort conjugué de plusieurs volontés que la sienne devrait entraîner: celle des paroissiens de Pléneuf sollicités pour une nouvelle souscription, celle du maire, le comte Arthur de la Goublaye de Nantois (15 nov 1826-2 nov 1888) dont l'attachement à soutenir la cause de la religion catholique tenait de race. Celle de l'administration qu'il prévoyait déjà plus difficile à obtenir, du fait de la situation politique qui laissait présager de prochaines tensions entre la République radicale et une église encore conservatrice... Enfin celle d'un architecte. L'accord parfait qui s'établira entre le recteur de Pléneuf, véritable maître d'œuvre de son église, et ce dernier M. LE GUERANNIC ne fut pas pour rien dans la réussite finale de l'entreprise.

Le conseil de Fabrique, gestionnaire des biens de la paroisse et surtout du capital de la première souscription, et le conseil municipal saisis par l'abbé JAFFRAIN de son projet, le votèrent à la quasi-unanimité en mars et mai 1887. Un seul



L'Abbé JAFFRAIN, Recteur de Pléneuf.

conseiller municipal Mathurin GUINARD vota contre, prétextant que cette construction "ne représentait pas le désir réel et persistant de toute la population de la commune". Il faisait par là sentir une différence de vue qui ne cessera bientôt de s'affirmer et de se creuser entre la paroisse et la commune.

Au mois d'août 1887, la souscription est lancée (2ème souscription). L'abbé JAFFRAIN comptait sur 15 à 20 000 francs. Elle s'éleva à 34 000 francs. Ainsi, avec les fonds propres de la Fabrique, provenant de la souscription de l'abbé DOBET, qui avaient été placés en rentes sur l'Etat et dont le montant s'élevait alors à 54 000 francs, avec un emprunt du Crédit Foncier de 20 000 francs, garanti par la commune, l'abbé JAFFRAIN disposait de 104 000 francs. Il était assuré d'un secours du conseil municipal de 100 000 francs, ce qui faisait au total, pour l'instant 120 000 francs. Quelle église la paroisse aurait-elle pour ce prix ?

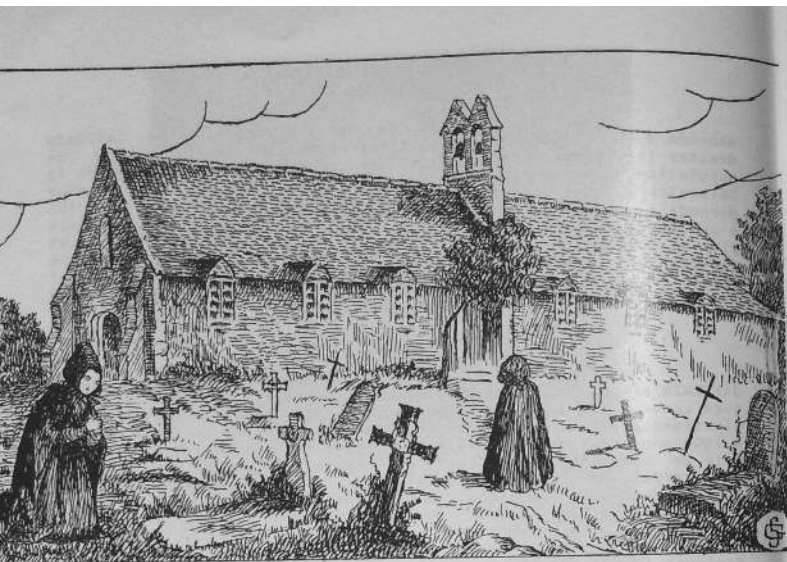
## Le projet de l'architecte

Sur le conseil de Mgr. BOUCHE, l'abbé JAFFRAIN demanda à M. Le GUERANNIC "architecte diocésain" à Saint-Brieuc, "de dresser les plans d'une église en rapport avec le chiffre de la population 3000 habitants, augmenté de 500 l'été, la station balnéaire du Val André commençant alors à se peupler". Il lui demanda aussi d'adopter "un style roman de transition" de préférence à un style néo-gothique qui lui semblait un peu passé de mode et plus en accord avec les autres sanctuaires de la côte; le fragile gothique ne convenait pas à un pays battu par les vents du large ! "Notre architecte qui n'avait pas la passion du roman adopta sans résistance le style que je lui proposais..."

Le 31 août 1887, Le GUERANNIC présente à l'abbé JAFFRAIN et au conseil de Fabrique son projet. La nouvelle église sera construite à l'emplacement de l'ancien presbytère (le nouveau cimetière avait été inauguré en 1858). Elle pourra contenir de 1300 à 1400 personnes et ne devrait pas coûter au delà de 200 000 francs. Elle se composera d'une nef principale, de deux bas-côtés ou collatéraux. Un transept court dont les bras ne dépasseront pas l'alignement des bas-côtés, à cause de l'étroitesse du terrain qui interdisait de lui donner son développement ordinaire. Mais une absidiole à l'extrémité des croisillons marquerait ceux-ci et masquerait le manque d'envergure des bras de la croix... "Afin de diminuer la dépense, les voûtes de la nef seront établies sur un plan carré. Il en résultera que les arcades seront geminées, composées de deux archivoltes reposant sur une légère colonne monolithe et s'appuyant aux fortes piles portant les retombées de la voûte. La hauteur de la nef (14 mètres 20 sous clef de voûte) nécessitera des contreforts extérieurs couronnés de frontons afin de lui donner davantage de poids. La nef se terminera par une abside circulaire..."

"Le clocher avec sa flèche étant la plus haute expression de la pensée chrétienne, écrit M. Le GUERANNIC, j'ai donné à celui de Pléneuf le plus d'élevation possible pour le signaler de loin aux navigateurs..." Il formera porche avant-corps flanqué à droite de la tourelle de l'escalier, à gauche d'une tourelle destinée à recevoir les contrepoids de l'horloge. La flèche sera flanquée de quatre clochetons pyramidons. La chambre des cloches permettra un carillon de quatre cloches de dimensions proportionnées à l'étendue de la paroisse. Le montant total des travaux est estimé par Le GUERANNIC à 200 000 francs dont 134 000 pour l'exécution des travaux immédiats.

Ce projet qui correspondait exactement aux espoirs de l'abbé JAFFRAIN (mais il ne fait pas de doute qu'il l'avait fortement inspiré !) fut aussitôt adopté par le conseil de Fabrique à qui le recteur et l'architecte firent valoir que les adjudications réduiraient le coût réel du devis à 180 000 francs environ. Certes, il restait 60 000 francs à trouver, mais les premiers travaux pouvaient très bien commencer avec 120 000 francs en caisse.



L'ancienne église (d'après un dessin de M. Fabbé Loguen).

Le 7 décembre 1887, LE GUERANNIC rédige le cahier des charges, qui fut approuvé par le comité des inspecteurs généraux diocésains le 7 mars 1888 et par le préfet le 8 décembre "pour la première série des travaux". L'ancienne église sera conservée debout jusqu'au moment où le nouvel édifice pourra recevoir les fidèles, sauf le bas-côté du midi sur lequel devait s'élever le mur nord de la nouvelle église. Les vieilles arcades sud de la nef seront

bouchées. Un bas-côté provisoire sera édifié dans le jardin du presbytère afin de conserver pendant les travaux un nombre de places suffisant pour les fidèles.



Fragment d'une pierre tombale  
des Guémateur  
(presbytère de Pléneuf).



## LES DIFFICULTÉS ADMINISTRATIVES

Les premières difficultés allaient venir de la Direction Générale des Cultes, dépendante du Garde des Sceaux. Car, si la Fabrique avait bien en caisse une somme nécessaire aux "premiers travaux", il fallait obtenir l'aval du Garde des Sceaux pour commencer à bâtir. Le dossier est envoyé à Paris fin février 1888. L'abbé JAFFRAIN redoutant quelques difficultés chargea deux parlementaires des Côtes du Nord, très dévoués à la cause catholique: le vicomte de BELIZAL et Monsieur BOSCHER de LANGLE-BEAUMANOIR d'activer les démarches administratives. Ils transmirent à l'abbé JAFFRAIN de tristes nouvelles: les architectes de la Direction de Cultes, avaient, au vu du dossier estimé la dépense non à 200 000 francs mais à 300 000. Le projet était donc beaucoup trop grandiose: il fallait supprimer l'abside en rond, revenir à un chevet plat, supprimer les absidioles des bas-côtés et des transepts, diminuer de beaucoup la hauteur de l'édifice... De Paris le dossier est retourné aux inspecteurs diocésains de Saint Brieuc qui le 7 mars 1888 rendent leur verdict. Suppression des chapelles absidiales des bas-côtés et des transepts. Suppression des faux transepts. La hauteur de l'édifice doit être diminuée de façon à supprimer les contreforts extérieurs. Le clocher beaucoup trop ambitieux doit être réduit.

L'abbé JAFFRAIN voit son rêve à demi ruiné, son projet étriqué, son église rétrécie... Trouva-t-il quelque consolation dans la lettre du vicomte de BELIZAL qui lui écrit "qu'il n'y a pas d'exemple que les projets d'un recteur soient acceptés tels quels par le ministre...".

Forcé d'en passer par les injonctions de la commission diocésaine, LE GUERANNIC présente un nouveau projet le 30 mai 1888. La hauteur sous voûte est diminuée de 1 m 40. Le clocher de 5 mètres. La tourelle des contre-poids est supprimée. On réalisait ainsi quelques économies. Le devis passe de 200 000 francs à 170 000 francs. Dans le même document, LE GUERANNIC s'offusque qu'on ait, à Paris, mis en doute sa capacité à chiffrer ses projets.

Ce nouveau plan fut approuvé par la Direction des Cultes au mois de juillet 1888. Cette approbation était nécessaire non seulement pour obtenir du Conseil d'Etat la permission de vendre certains biens fonciers que possédait encore la Fabrique mais aussi l'emprunt du Crédit Foncier, qui ne sera accordé que le 13 novembre 1888 (remboursable en 25 ans). Le feu vert du Conseil d'Etat tardait malgré les démarches du sénateur des Côtes du Nord LE PROVOST DE LAUNAY que l'abbé JAFFRAIN avait chargé de suivre l'affaire. "Tout ce qui touche au culte catholique, lui écrit L. de LAUNAY rencontre de la part du Gouvernement une mauvaise volonté qui retarde tout".



## L'abbé JAFFRAIN DÉCIDE DE PASSER OUTRE

Cette appréciation politique du sénateur LE PROVOST DE LAUNAY ouvrit peut-être les yeux de l'abbé JAFFRAIN, car à partir de cette date on sent bien qu'il est fermement décidé à ne tenir aucun compte des mises en garde de la direction des cultes, qui, du fait même que la politique du Gouvernement se radicalisait, semblait se désintéresser de la construction de l'église de Pléneuf. L'abbé JAFFRAIN, estimant que l'aide financière de l'Etat risquait de devenir aléatoire, on pourrait fort bien revenir au premier projet, quitte à se débrouiller soi-même par la suite... Mieux, pourquoi ne pas en profiter pour donner davantage d'ampleur aux transepts. Puisqu'un gouvernement radical avait exigé qu'on les supprimât, eh bien, nous, paroissiens de Pléneuf, de nos propres deniers, nous allons les allonger un peu: deux mètres de chaque côté étendront davantage les bras de la Croix, symboles de la Croix du Christ. Cela ne coûtera que 5 000 francs. On construira aussi, en hors d'oeuvre, une sacristie (10 000 francs) et au pied du clocher, un porche roman, qui n'était pas prévu à l'origine, orné d'un écusson et surmonté d'une galerie (2 000 francs). On lancera une nouvelle souscription de 20 000 francs... Pour ce qui est du secours de l'Etat, on verra bien par la suite !

Le 15 janvier 1889, la mise en adjudication "des premiers travaux" approuvée par le préfet pour une somme de 120 000 francs se déroule à la mairie de Pléneuf en présence du président du Conseil de Fabrique, M. Pascal LE DOSSEUR, de Monsieur Arthur de NANTOIS, fils, tout dernièrement élu maire (23 déc 1888) à la suite de son père décédé le 2 novembre 1888, du trésorier de la Fabrique, le docteur Sébastien LE MONIET, de M. LE GUERANNIC, de l'abbé JAFFRAIN qui voyait enfin se réaliser les prémices de son oeuvre. Sur 14 plis cachetés 12 concurrents furent agréés: des entrepreneurs de Morlaix, Dinan, Saint Brieuc, Lamballe, Collinée... En fin de compte se trouvèrent en compétition M. Henri REGLAIN de Dinan et M. Joseph CORBIN, de la Ville Coëtquen en Pléneuf, qui proposait tous deux un rabais de 18 % sur le devis. Joseph CORBIN qui proposa au feu suivant 18,01 % l'emporta. Ce fut donc un entrepreneur de Pléneuf qui se chargea de la construction de la nouvelle église, ce qui remplit de joie le coeur de l'abbé JAFFRAIN qui n'ignorait pas qu'il était beau-frère de l'abbé HOUDU, recteur de Lanvallay, oncle des abbés HAMET vicaire à Quessoy, et HOUDU professeur aux Cordeliers de Dinan, tous enfants de la paroisse.

Le 18 février, Messieurs CORBIN et LE GUERANNIC, en présence du recteur tracèrent au sol l'emplacement de la nouvelle église. Ils s'aperçurent alors qu'il fallait abattre non seulement le côté midi de l'ancienne bâtisse, mais le choeur et deux travées de la nef ainsi que la sacristie sud. Ils décidèrent que M. CORBIN construirait pour 2 100 francs un appentis de 21 mètres de long sur 8 de large, en briques et tuiles de St Ilan. Il fut jugé plus adapté que le bas-côté prévu par le cahier des charges, qui devenait irréalisable, et que la tribune qui avait été un moment prévue en bas de l'église. Il sera érigé en sanctuaire sous le vocable de "chapelle de la Sainte Vierge". Terminé le 30 mars, le culte s'y installe courant avril. Le 12 mars on enleva du cimetière deux calvaires qui s'y trouvaient encore et quelques tombes oubliées. L'un des calvaires en bronze fut appuyé au bas de l'appentis. L'autre en pierre fut placé dans le jardin du presbytère.

Dans la première semaine de mai les fondations sont achevées.

## BÉNÉDICTION DE LA PREMIÈRE PIERRE

La cérémonie de la pose et de la bénédiction de la première pierre, dont nous célébrons le centenaire cette année, se déroula avec un "faste joyeux" le dimanche 30 juin. Elle fut présidée par l'abbé Auguste René DUBOURG, vicaire capitulaire de Saint Brieuc (futur évêque de Moulins), le siège épiscopal étant vacant à la suite du décès tout récent de Mgr. BOUCHE.

Elle débuta par une grand messe célébrée par l'abbé DUBOURG. Le sermon fut prononcé par l'abbé GANCEL curé archiprêtre de la Cathédrale. Un dîner intime réunit ensuite au presbytère le clergé auquel s'était joint l'abbé DOBET-DESFORGES qui s'était retiré du ministère et vivait alors à Saint Pabu en "ermite Farouche", le nouveau maire Monsieur de NANTOIS, l'architecte et l'entrepreneur. Après les vêpres, une procession s'organisa où figurait, à la tête du conseil municipal "le drapeau national", car on fêtait aussi le premier centenaire de la Révolution. Au mois de mars précédent, une polémique s'était instaurée au sein du conseil municipal lors de la dernière visite pastorale à Pléneuf de Mgr. BOUCHE. La mairie ou avait été reçu le prélat n'avait reçu comme décoration, au lieu du drapeau tricolore, qu'un "bâton orné de feuilles de lauriers". Mgr BOUCHE, cousin de l'amiral CHARNER et qui avait été aumônier général de la Marine n'avait guère apprécié, encore moins la harangue officielle de M. MORVAN qui remplaçait le comte de NANTOIS décédé (Le Réveil Breton du 25 mars 1888). L'abbé JAFFRAIN ne voulait pas prêter le flanc à de nouvelles attaques: drapeau tricolore donc, dans cette procession mi-profane mi-religieuse.

Par deux repositoires édifés dans le bourg, dont l'un représentait une chapelle gothique, elle gagna un troisième élevé à l'emplacement même du choeur de la future église. Là le vicaire capitulaire prononça une allocution félicitant la paroisse de Pléneuf, son pasteur et adressa un pieux souvenir à Monsieur de NANTOIS "ce grand chrétien qui comme Moïse avait préparé les voies et était venu mourir en face de la terre promise"... La première pierre fut ensuite posée au chevet. Elle contient une plaque de cuivre gravée portant le texte du procès-verbal de la cérémonie, un fragment de pierre détaché de la grotte de Lourdes, quelques médailles et monnaies d'argent. "Au dessus une autre pierre sur laquelle sont les armes de Pléneuf... Toute la soirée la foule défila allant, selon la coutume, frapper avec un marteau de maçon la première pierre..."

Le soir même une joyeuse procession se rendit à la croix du Péhouët, où le vicaire capitulaire bénit et bouta le feu au "Rieu de la Saint Jean". "Des feux, des soleils, des bengales, rivalisèrent d'éclat et varièrent fort agréablement d'aspect tandis que les torches résineuses décrivait les zigzags les plus capricieux (Chronique Diocésaine pp 332 à 35).



## L'état refuse une subvention

Les festivités terminées, l'abbé Jaffrain dut se sentir un peu inquiet, car il eut été déraisonnable, malgré tout, de ne pas tenter d'obtenir une subvention de l'Etat. Elle s'élevait, en général au dixième du devis... quand elle était acceptée. Le 22 mai, il adresse donc à la commission départementale diocésaine de la Préfecture une demande de 15 à 20.000 Frs, et le 30 mai, écrit à son évêque Mgr. FALLIERES afin qu'il appuie cette requête. Mais le conseil général des Côtes du Nord ayant réduit la demande à 10.000 Frs, c'est à ce taux que le préfet la fit passer au Ministre des Cultes.

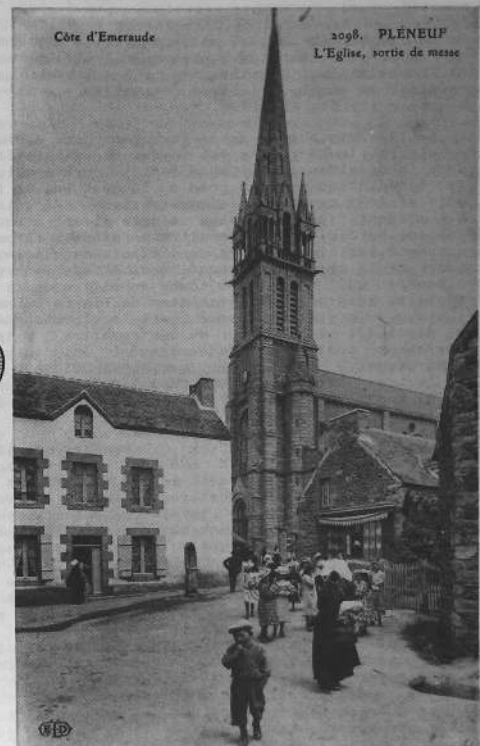
Mgr. FALLIERES avait conseillé à son recteur d'aller lui-même plaider sa cause difficile auprès du dit ministre qui n'était autre que son cousin Armand FALLIERES, futur Président de la République. L'abbé JAFFRAIN prit donc le train à Lamballe le 4 août. "Monsieur FALLIERES voulut bien me recevoir. Il me fit de belles promesses qu'il ne tint pas..." Désabusé, l'abbé JAFFRAIN écrit à son évêque qui lui répond : "Les combats que je soutiens pour la cause de l'enseignement chrétien (on était alors à l'époque de la loi sur les Congrégations religieuses enseignantes) ne m'attirent pas la faveur de ceux qui nous gouvernent... Mon crédit baisse à mesure que mon zèle pastoral augmente..." Monseigneur n'était pas fâché, non plus de faire comprendre à son recteur qu'il avait peut-être tort de s'accrocher à un projet trop grandiose. Le 7 octobre, l'abbé JAFFRAIN écrira au ministre, lui proposant, non de réduire son église (il était en effet trop tard, les murs sortaient du sol) mais de supprimer les voûtes et le dallage en granite... Le 12 novembre le directeur des cultes répond au préfet qu'il n'est pas question de se passer de voûtes et d'un dallage en granite indispensables au bon état sanitaire de l'édifice, mais que puisque l'obstiné recteur de Pléneuf n'avait pas voulu accepter de s'en tenir au second projet de l'architecte, c'était à lui d'en subir les conséquences. Il ne toucherait donc aucune subvention de l'Etat. Pour l'instant, la seule chose à faire, ajouta-t-il, était d'ajourner la construction du clocher. Cette solution fut acceptée à la fois par le conseil de Fabrique, le Préfet, l'architecte et l'abbé JAFFRAIN qui lança aussitôt une nouvelle souscription (la troisième) non seulement auprès de ses paroissiens, mais d'un vaste public, notamment auprès des riches bourgeois qui commençaient à édifier des villas au Val André (l'avocat Rennais M. DYEUVRE se chargea de cette partie), et qui rapporta une dizaine de milliers de francs environ..." Des "brevets de souscripteurs furent décernés"... "Des loteries, des concerts de charité furent organisés. J'établis des quêtes à toutes les messes. J'écrivis à mes amis et connaissances et à toutes les personnes charitables qui m'étaient indiquées. Oui, je quêtais, je mendiais sans vergogne ni pitié. Louis VEUILLOT a dit quelque part que les bâtisseurs d'église sont féroces. Le mot est dur, mais il est vrai..."

Madame de KERJEGU, Monsieur CHARNER fils de l'Amiral, les familles de LAUNAY, de la VILLEON, de L'ARGENTAYE, de LA NOUE, de ROCHEFORT, de NANTEUIL, DURFORT DE LORGES, de GUEBRIANT, de LA MORVONNAIS, de CHAMPAGNY, QUEMPEL DE LANASCOL, les SEBERT, les MEUNIER-SURCOUF, les CARRE-KERISOUET envoyèrent leurs offrandes à l'abbé JAFFRAIN, comme le prince ROSPIGLIOSI de Rome et le comte de CHABROL, camérier du Pape... comme "la bonne sœur des chemins de la Ville Bricault", comme Léonie TUDO, bonne du presbytère... comme les pères abbés des trappes de Thymadeuc et de la Grande Chartreuse.

## la construction du gros œuvre

Depuis le 12 février 1889, la pierre de taille provenant des carrières de l'Île Grande arrivait par bateaux à Dahouët et les premiers charrois la montaient au bourg, régales d'un bol de cidre servi au presbytère à chaque voyage. Les travaux de maçonnerie commencèrent à la mi-mai. Il s'agissait là du tout venant de la maçonnerie. Les pierres ouvragées, colonnes monolithes, chapiteaux, voussures, modillons qui avaient été "ébauchés et préparés" à Plouaret par l'entreprise LUCAS commencèrent d'arriver par chemin de fer en gare de Lamballe à partir du 9 septembre.

1889



1989



Dans la seconde quinzaine d'octobre le recteur fit dégager les alentours du chevet de l'église qui avaient déjà atteint le premier rang des fenêtres afin de mettre en place les fondations de SA sacristie, bâtie en hors d'oeuvre et séparée de l'église par un couloir de deux mètres et qu'il avait réussi à imposer au conseil de Fabrique à la place des petites sacristies prévues au bout des bas côtés. Cette décision provoqua, semble-t-il la démission du Président du Conseil de Fabrique M. Pascal LE DOSSEUR qui fut remplacé par M. Laurent GUIBERT, du Petit Pas, lequel promit incontinent d'offrir un des futurs autels.

Le 1er Janvier l'abbé JAFFRAIN réunit avec le conseil de Fabrique tous les ouvriers du chantier pour les féliciter. Il note avec satisfaction sur son carnet personnel : "Bonne surveillance du chantier, tenue des ouvriers excellente. Jamais de lundi... !"

Le 14 Janvier 90, il salue l'arrivée à Pléneuf de MM LUCAS père et fils, sculpteurs de pierre qui se mettent aussitôt à travailler les monolithes, les chapiteaux, les voussures, les rosaces des voûtes, le porche principal, "sous les chênes", route de St Alban.

Le 19 Juin, soit un an jour pour jour après la pose de la première pierre, la charpente est levée. Une petite fête avait été prévue, sous la présidence de l'abbé DANIEL, curé archiprêtre de Dinan pour la bénédiction et la pose du bouquet sur la faitière. "Tous ceux qui avaient coopéré à la construction de l'édifice, qui s'annonçaient si élégant, étaient dans la joie et entre eux tous M. Pierre GUIOMARD, de Pordic, le contremaître paraissait rayonnant. Il s'élançait joyeusement sur les madriers de l'échafaudage pour fixer le bouquet au sommet de la charpente, quand, tout à coup, son pied fait basculer une poutre qui s'incline, tombe au milieu de la foule et dans cette foule va atteindre la femme même de Pierre Guilomard, qui meurt sur le coup, la tête écrasée par la violence du choc... Impossible de dépeindre la douleur du contremaître, mais son âme chrétienne réagissant contre le découragement lui inspirera une détermination héroïque... Ce même jour, M. GUIOMARD prit la détermination d'entrer comme religieux chez les Pères Blancs, où il put, en Afrique continuer d'élever des charpentes à la gloire de Dieu..." (La Croix des Côtes du Nord. 6 nov. 1892).

La couverture d'ardoises à crochets de la nef est posée dans le mois de septembre par M. ANDRIEUX, couvreur à Pléneuf, tandis qu'au mois d'octobre arrivent les 40.000 briques de Saint Ilan destinées à la confection des voûtes entre les nervures de granite que MM LUCAS venaient de terminer de sculpter avec les rosaces des clefs de voûte. Le 12 Novembre, M. TROTTEY, plâtrier à Saint Briec commence leur pose. La glace du mois de janvier interrompt ses travaux quinze jours. Le 16 Février, M. BATTAS ouvrier plâtrier tombe des échafaudages. "Il en est quitte pour une légère fracture et des contusions sans gravité, note l'abbé JAFFRAIN". En mars, les sculpteurs MM LUCAS reviennent à Pléneuf terminer les tympans des portes de la façade ouest, les deux chimères des angles de l'abside, les monogrammes du Christ sous le porche midi, ceux des saints patrons de la paroisse : Pierre et Paul sur les tympans des portes latérales de la façade.

La sacristie est achevée au mois d'août. Le gros oeuvre de l'église est quasiment terminé. Il aura fallu juste deux ans pour le mener à bien.

## MISE EN PLACE DU MOBILIER SACRÉ

L'abbé JAFFRAIN n'avait pas attendu l'achèvement du gros oeuvre pour songer à la décoration intérieure de SON église. "Il me répugnait, écrit-il de voir de vieux autels en bois dans une église toute fraîche et toute neuve". Aussi, renouant avec une antique tradition, il sollicita à nouveau de généreux bienfaiteurs.

Le premier à s'offrir fut l'abbé DOBET-DESFORGES, qui lui avait promis des son arrivée dans la paroisse, d'offrir au sanctuaire qu'il n'avait pu bâtir le maître-autel dédié au Sacré-Coeur. L'abbé DOBET désirait ardemment pour Pléneuf un autel de marbre blanc qu'il envisageait de faire dessiner et sculpter par un maître marbrier de ses amis, M. J. OLLIVIER, frère de son ami l'abbé Jean-François OLLIVIER recteur de Saint Alban (qui était aussi curé d'oyen de Pléneuf). Une rencontre entre M. OLLIVIER et les deux ecclésiastiques intéressés avait eu lieu au presbytère de Saint Alban le 26 juillet 1890. M. OLLIVIER s'était engagé à exécuter le dit maître-autel pour la somme de 9.900 Frs. Somme importante dont l'abbé DOBET (qui versa sur le champ 4.000 Frs d'acompte) aura du mal à s'acquitter, ce qui entraînera pour l'avenir un contentieux assez désagréable pour l'abbé Jaffrain.

L'autel de transept nord, dédié à la Vierge Marie fut donné par le comte Arthur de LA GOUBLAYE de NANTOIS et son épouse Louise de LAVENAY (2.000 Frs). Celui du transept sud, de Saint Joseph, par ses quatre frères MM. Henri et Xavier de NANTOIS, Madame de SLADE et Madame Audren de KERDREL (chacun 500 Frs).

L'autel de Saint Sébastien dans l'absidiole midi, au bout du bas côté, fut offert par M. L. GUIBERT, président du Conseil de Fabrique.

Ces trois autels furent exécutés par la maison OLLIVIER.

L'autel de la chapelle Sainte Anne, près de la sacristie fut donné par Monsieur et Madame Auguste de FOUCAUD, de Rennes, les tous nouveaux châtelains du Rosmeur. Ils le firent venir de Rennes.

Tous les autels sont en place au mois de juin 1891. Auparavant, le recteur avait fait établir le pavage de la nef, en granite de Kérinan provenant des carrières de Languédias, tandis qu'un maître mosaïquier de Rennes, M. ODORICO posait un dallage en mosaïque de marbre dans le choeur et les quatre chapelles. "Ces parquets note le recteur ne sont pas plus chers que des parquets de chêne et durent plus longtemps..."

Un tapis de 40 mètres carrés vient aussitôt le recouvrir. C'est soeur Sainte Clotilde qui avait pris la direction de sa confection : 150 carrés confiés "à des dames du pays et d'ailleurs", au point de tapisserie sur des dessins de Mademoiselle CHARPIN de Paris qui avait fourni laines et canevas. L'abbé JAFFRAIN note avec fierté qu'il ne comptait pas moins de onze millions de points et qu'il aurait fallu 12 ans à une seule personne pour la fabriquer, et il avait été terminé en huit mois !

La menuiserie, notamment l'aménagement de la sacristie, fut confié à Monsieur PANSART qui la travailla en châtaignier en suivant scrupuleusement les instructions détaillées du recteur. Les vingt stalles du chœur, les quatre confessionnaux des bas-côtés furent réalisés par l'entreprise de M. LE MERLE de Saint Brieuc. Nous devons à l'abbé JAFFRAIN l'idée de les encadrer dans des sortes d'enfeu... Il ne voulait pas qu'ils rompent la perspective des bas-côtés.

Pour rien au monde le recteur n'aurait voulu conserver les vieux bancs. Il voulait des chaises et des prie-Dieu.

(Au reste la location de ces derniers pouvait être d'un certain rapport pour les finances de la Fabrique). Il en acheta 700 pour commencer : 250 prie-Dieu à Joseph FERLICOT de Quintin. 500 chaises à la veuve MARTIN et M. HERVE de Chatelaudren. Mais c'est M. HERBERT, menuisier au Val André qui se voit confier la charge d'exécuter "le banc de la Fabrique" pour 120 Frs.

Enfin les quelques travaux de peinture furent l'oeuvre de M. TOUYER de Pléneuf.

Ne furent gardés de l'ancienne église que la chaire, des statues anciennes repeintes par M. GUERNION de Lamballe et le grand tableau donné en 1852 par l'Etat sur intervention du général de LOURMEL, représentant la sainte famille, du peintre Alphonse DULONG. Une statue de la Sainte Vierge fut offerte par le comte de NANTOIS, une de Sainte Anne par Monsieur de FOUCAUD pour les placer sur leurs autels.

Quant aux cloches qui avaient été depuis quelques temps déjà déposées du campanile et installées dans une sorte de tribune au bas du vieil édifice, elles furent hissées presque à regret sur une plate-forme établie dans la partie haute de la tour tronquée par l'absence du beffroi et de la flèche. L'abbé JAFFRAIN leur souhaitait une prompte disparition... ! Et pourtant l'une d'elle avait échappé à la Révolution. L'autre, enfin de remplacer celle qui avait été sacrifiée au moment de la déchristianisation de 1794, avait été baptisée le 8 août 1813 par le chanoine Emmanuel de LA GOUBLAYE de NANTOIS et parrainée par M. Joseph de LA MOTTE ROUGE, le père du général et demoiselle Angélique de NANTOIS !



## LES VITRAUX

L'abbé JAFFRAIN aurait aimé voir son église habillée de vitraux magnifiques. "AH ! si nous avions disposé de 40 à 50.000 Frs, que n'aurait-on pu faire ! ..." Il n'avait obtenu qu'avec peine 10.000 de futurs donateurs. Ces vitraux ne sont pas remarquables, assurément, écrit-il, ils manquent de coloris, de vie. C'est vrai, mais comme dessin ils sont irréprochables..."

Posons un instant les yeux sur ceux qui furent mis en place au mois de mai 1891, dans les fenêtres du chœur et des transepts et au bas de l'église. Les autres ouvertures étant, pour l'instant, abandonnées à des grisailles.

Les 3 vitraux de la chapelle Sainte Anne, fabriqués à Etreux, furent offerts par Monsieur et Madame de FOUCAUD, qui devaient ainsi les insignes bienfaiteurs de cette chapelle. Ils représentent la Bretagne, la France, l'Eglise se donnant à Sainte Anne. Ils portent les armoiries FOUCAUD.

Les 3 vitraux de la chapelle de la Sainte Vierge, peints à Rennes, par l'entreprise COLIN, sont des dons de Madame de LAVENAY, née GAILLARD de KERBERTIN, mère de Madame de NANTOIS. On y voit au centre la Nativité entre le Roi Saint Louis (patron de Madame de NANTOIS) et Saint Victor (patron de Monsieur de LAVENAY). Ces vitraux portent trois armoiries: au centre LAVENAY, à droite (pour le spectateur) au dessus de Saint Louis, NANTOIS-LAVENAY et à gauche, au-dessus de Saint Victor, KERBERTIN-LAVENAY.



PLÉNEUF. - Sortie de Messe  
M. Girard, phot., Val-Hell au Val-André (C. de N.)

Les 3 vitraux de la chapelle Saint Sébastien, représentant ce saint exhortant les premiers chrétiens au martyre, Saint Ferdinand et Sainte Cécile, furent offerts par M. POIGNARD de Pléneuf. Ils furent peints dans l'atelier de M. A. LAIGNEAU, de Saint Brieuc qui réalisa les autres vitraux dont nous parlerons désormais.

L'abside du choeur est éclairée par dix vitraux disposés en deux rangées de cinq, séparés par cinq oeillets de boeuf.

Dans la rangée du haut: au centre le Père créateur offert par l'abbé DOBET. A sa droite (pour le spectateur) l'Immaculée Conception, offerte par M. Eugène DANYCAN de l'ESPINE, du Vauclerc. Il y avait fait ajouter, aux pieds de la Vierge, contre l'avis de l'abbé JAFFRAIN, le Pape PIE IX, proclamateur du dogme, encadré d'un marin et d'un zouave (le père de Danycan avait été officier de marine et lui-même zouave pontifical). Le recteur voulait y placer les armes de la famille de LOURMEL, mère de M. DANYCAN... DANYCAN, celles de sa famille, dessinées à sa façon. Il s'en était suivi une brouille entre les deux hommes... Mais ce sont bien les armes de DANYCAN qu'on distingue de nos jours. A l'extrême droite, une mosaïque porte les armes des anciens seigneurs du Guémadeuc, souvenir des premiers fondateurs prééminents et insignes bienfaiteurs de la paroisse pendant au moins cinq siècles.

A la gauche du Père créateur, l'Assomption de la Vierge, don de Monsieur et Madame d'AUBERT, du Cloître, porte leurs armes en alliance. A l'extrême gauche, mosaïque aux armes de l'Amiral CHARNER, offerte par son fils, de l'Amirauté du Val André.

Rangée du bas: au centre, le recteur avait prévu de placer son propre vitrail: le Sacré Coeur consolant le monde... Mais il se trouvait que ce vitrail était caché, en partie, par la flèche gothique, qu'il trouvait sans doute, un peu trop haute, de l'autel de l'abbé DOBET... Et l'abbé JAFFRAIN avait remis à plus tard son don. Le futur Sacré Coeur était entouré des quatre grands prophètes: Isaïe, Jérémie, Ezéchiel, Daniel, offerts par les deux vicaires de Pléneuf: MM. les abbés GOUAULT et DENOVAL et deux prêtres originaires de Pléneuf: l'abbé GUIOMARD, vicaire à Pluduno et Francisque HOUDU, professeur aux Cordeliers de Dinan. Les noms de ces donateurs figurent au bas de chaque verrière.

Dans les oculi: au centre la Colombe du Saint Esprit entourée des apôtres Pierre, Paul, Jacques, Jean. Tous payés par la Fabrique.

La Fabrique prenait aussi à son compte les vitraux de la chapelle Saint Joseph représentant la Sainte Famille entourée de Saint Yves et de Sainte Thérèse et portant les armoiries NANTOIS. Ceux des deux grandes rosaces du transept décorées de têtes d'anges et de mosaïques. Celui de la rosace de la tour représentant les coeurs de Jésus et de Marie et dans les baies géminées au dessous Saint Briec et Saint Guillaume. Ces vitraux sont aujourd'hui cachés par le buffet des orgues.

Ainsi, sans être complètement parachevée, l'intérieur de la nouvelle église était digne de recevoir le Saint Sacrement. L'abbé JAFFRAIN l'y transporta le 24 Juin 1791 et célébra la première messe. L'abbé COCHERIL de Lamballe y prononça le sermon. Assistaient au choeur le doyen et les prêtres du canton. Le dimanche suivant c'est l'abbé DOBET-DESPORGES qui montait à SON maître-autel.



## Démolition de la vieille église

Avant la cérémonie de la Consécration prévue pour le dimanche 9 août, il fallut nettoyer les alentours. La mise à bas de ce qui restait de l'antique sanctuaire fut exécuté en quinze jours. La terre et les gravats transportés au nouveau cimetière. Les pierres de taille, notamment celles des piliers cylindriques vendues à Monsieur MORVAN pour 15 francs. La maçonaille, triée fut réutilisée pour construire le muret séparant à l'occident l'église de la route (on y voit quelques pierres sculptées) et le mur du jardin du presbytère où l'abbé JAFFRAIN fit placer le tombeau brisé des anciens seigneurs de Guémadeuc. Les vieux bancs de bois furent mis à l'encan, pour 115 francs, et l'autel de la Sainte Vierge vendu 50 francs à l'abbé GOUR recteur de Lescouet-Jugon, et comble du modernisme, des ronces artificielles furent placées tout autour de l'église afin de bien délimiter son enclos.

La réception provisoire des travaux aura lieu le 26 septembre 1891 et la réception définitive le 26 septembre 1892.



Pierre GUIOMARD, Père Blanc du Cardinal LAVIGNERIE



## la consécration de l'église de Pléneuf

Après tant de travaux, voici le jour tant désiré : "la CONSECRATION DE L'EGLISE que le recteur s'apprêtait à célébrer avec toute la solennité possible et une légitime et sainte allégresse". C'était la première consécration à laquelle allait procéder Mgr FALLIERES dans son diocèse et il avait écrit au recteur que "l'église de Pléneuf serait la fille aînée des nouvelles églises de son diocèse". Le 8 août au soir, "une cavalcade de 45 cavaliers" alla chercher Mgr FALLIERES à Saint Alban et accompagna sa voiture jusqu'à Pléneuf. Il avait avec lui, l'abbé DUBOURG, archidiacre de Saint-Brieuc, l'abbé MORELLE, vicaire général et futur évêque du diocèse, l'abbé du BOIS DE LA VILLE RABEL, son secrétaire, futur archevêque de Rouen, l'abbé MOISAN, son autre secrétaire. La municipalité avait dressé à l'entrée du bourg un arc de triomphe où il fut reçu par le maire, le comte de NANTOIS et son premier adjoint, M. Armand SORNIARD.

La cérémonie proprement dite de la CONSECRATION fut fort longue. (une croix marque encore chaque pilier, signe visible de la consécration de l'édifice à sa destination mystique). Elle débuta à 8 H 30 du matin et se termina à midi. Y participèrent tous les recteurs du doyenné : MM. HAMON, d'Erquy, - LEMOINE de Plurien, - LEMOINE de Planguenoual, - LIMON de la Bouillie. Le RP ROUXEL, jésuite ami personnel de l'abbé JAFFRAIN, qui s'apprêtait à partir pour la Chine. L'abbé GELARD, aumônier de la communauté du Val André. L'abbé OLLIVEAUX, l'abbé CHERDO, prêtre retiré à Pléneuf, ainsi que quatre autres prêtres baptisés dans la paroisse.

A la fin d'un "banquet de 40 convives" sous la présidence de Monseigneur, l'abbé JAFFRAIN adressa de vibrants remerciements à tous ceux qui l'avaient aidé, d'abord à ses deux vicaires, à ses paroissiens, aux souscripteurs... Il ne manqua pas, au passage d'évoquer l'incompréhension de l'Etat dont il n'avait été consolé que par la foi des fidèles de sa paroisse. Il regretta l'absence de l'abbé DOBET-DESPORGES, étrangement absent de la cérémonie, et celle de l'abbé BAHIER, archiprêtre de Loudéac, retenu par d'autres obligations.

Après les vêpres chantées par M. MORELLE, Monseigneur descendit à la Communauté du Val André où il passa la nuit. Il quitta le bourg de Pléneuf, en passant sous un petit arc de triomphe privé que cet original de DANYCAN de L'ESPINE, qui n'avait pas été invité au banquet à la suite de sa brouille avec le recteur au sujet de "son vitrail" avait dressé à l'entrée du chemin du Vauclerc ! On y lisait écrit en lettres d'or : "Hommage d'un zouave pontifical"... "Monseigneur, qui ne voulait faire de peine à personne, daigna dans sa grande charité y passer..." (lettre de l'abbé JAFFRAIN au Journal de Lamballe du 25 août 1891).

Le 28 août 1892, Mgr BOUVIER, évêque de Tarentaise, ami de la famille de FOUCAUD consacra l'autel de Sainte Anne, enfin parachevé.



## la construction du clocher

"Une église sans clocher est un corps sans tête, de même qu'un clocher sans cloches est une tête sans parole et sans voix".

En écrivant ses lignes dans ses "notes personnelles" l'abbé JAFFRAIN témoigne qu'il n'avait aucunement abandonné l'idée de terminer la construction de son église par un clocher dont manquaient encore le beffroi, des cloches et surtout la flèche "couronnement de l'édifice et que la population appelait de ses vœux".

Profitant d'un voyage à Paris, en juin 1894 (bénédiction du mariage des demoiselles LE ROUX) l'abbé JAFFRAIN demanda audience au directeur des cultes, afin de solliciter, à nouveau, le secours de l'Etat qui lui avait été naguère refusé. Le devis du beffroi et de la flèche s'élevait à 25.000 frs.

"Monsieur DUMAY le directeur des cultes se montra d'abord très maussade, mais il finit par entendre mes raisons et me promit 10.000 frs". Cette subvention, que le préfet mis en attente, sur l'intervention, semble-t-il de Monsieur Léon CARFANTAN, conseiller d'arrondissement, qui voulait s'en faire attribuer le mérite lors d'élections, ne parvint à la commune de Pléneuf que le 28 juillet 1894.

En attendant, le recteur, fidèle à sa méthode, avait lancé une nouvelle souscription "pour le CLOCHER" (la cinquième si l'on compte celle des donateurs d'autels et de vitraux). Elle avait rapporté à la date du 8 janvier 1895, 10.250 Frs. C'était un peu juste, mais l'abbé JAFFRAIN, dans un dernier effort se portait personnellement garant de 5.000 Frs !

L'adjudication des travaux eut lieu le 16 février 1895. Pour un devis d'architecte de 25.000 Frs, quatre entrepreneurs firent leurs soumissions. M. Yves Marie LE MORVAN de Saint Gilles Vieux Marché l'emporta avec un rabais de 20,25 %, soit 19.200 Frs. Juste ce que l'on avait en caisse. Les travaux commencèrent. Malheureusement M. LE MORVAN décédait fin mai 1895 alors que le beffroi était à peu près à mi-hauteur. Les travaux furent repris aux mêmes conditions et sans quasiment d'interruption par M. Louis ALEXANDRE, entrepreneur à Belle Isle en Terre. Monsieur LE GUERANNIC qui était intéressé à une parfaite construction de la flèche, plus qu'à toute autre partie de l'édifice, avait insisté pour qu'il n'y eut pas de nouvelles soumissions se portant garant du savoir faire de M. ALEXANDRE qui accepta d'utiliser les mêmes matériaux que son prédécesseur : du granite extrait des carrières de Loguivy-Plougras, qui arrivait par chemin de fer. Cette pierre était plus claire que celle de l'île Grande. La différence de teinte se voit encore de nos jours et elle n'était pas pour déplaire à l'abbé JAFFRAIN qui trouvait qu'ainsi la flèche de 56 mètres paraissait plus légère, plus aérienne, plus près de Dieu.

Nous ignorons la date exacte de la réception des travaux du clocher. Le 15 avril 1895, l'abbé JAFFRAIN écrit dans son article de la Revue du Clergé Français : "j'aime à espérer qu'à la fête de la mi-août 1895, le coq d'or chantera à son sommet, à 160 pieds du sol. Nous connaissons assez notre recteur pour croire que ses espérances, ici encore se réalisèrent.

## les quatre cloches - l'horloge publique

Une fois encore, la famille de NANTOIS fit preuve de son dévouement à la paroisse. Sollicitée par l'abbé JAFFRAIN, Madame de Lavenay et son gendre le comte de NANTOIS, prirent en charge la grosse cloche (4.300 Frs). D'autres souscripteurs participèrent à ce nouvel effort financier.

Les quatre cloches de Pléneuf furent fondues à Nancy par la maison ROBERT. Elles arrivent aux pieds du clocher le 24 Juin 1897, où Mgr. FALLIERES accompagné des abbés MORELLE et DAGORNE, supérieur du Grand Séminaire procéda à leur baptême.

La plus grosse, nommée "Guillaume Renée" du prénom du tout jeune fils aîné de Monsieur de NANTOIS (Guillaume né le 26 Janvier 1896 sera cinquante ans plus tard maire de Pléneuf) pèse 1850 kgs de métal et équipée de son battant et de son bouton 2100 kgs. Ses parrains furent Madame de LAVENAY et Monsieur de NANTOIS, son gendre. Elle donne le ré-bémol.

La seconde, nommée Pierre, du prénom du Recteur, pèse 1.300 kgs. Elle eut pour parrains le comte d'AUBERT (du Cloître) et Madame Ernest GUINARD. Elle sonne le mi-bémol.

La troisième, nommée Paul, pèse 950 kgs. Elle eut pour parrains Monsieur Laurent GUIBERT, Président de la Fabrique et Mademoiselle Marie LE GAL LA SALLE (de la Ville Berneuf). Elle donne le fa.



Arrivée des cloches "Marie et Paul"

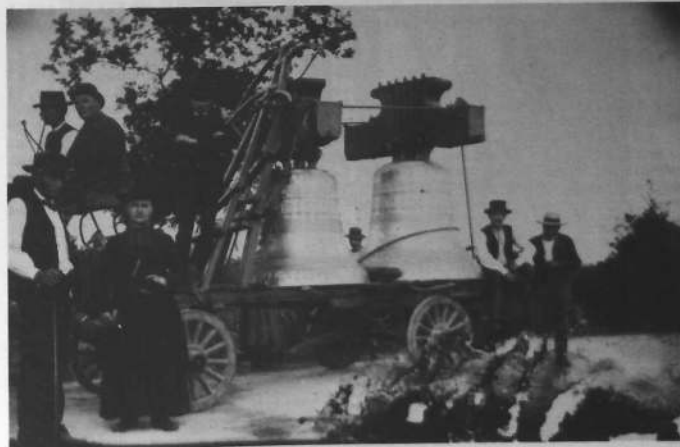
La quatrième nommée Marie pèse 550 kgs. Elle eut pour parrains Monsieur Armand SORNIARD, maire de Pléneuf depuis le 3 Novembre 1896 où il remplaça M. de NANTOIS et Mesdemoiselles Angèle MORVAN et Anne-Marie RUELLAN. Elle sonne le la-bémol.

Leur poids total est, en métal, de 6 000 kgs, pour un prix de 12 000 Frs environ, et comme se plaît à souligner l'abbé JAFFRAIN : "leur accord est parfait". Elles gagnèrent même à l'usage "les vibrations et l'ampleur des sons augmentant au fur et à mesure que le battant faisait sa place sur le métal de la cloche" (lettre du fabricant au recteur).

Après la cérémonie du baptême, l'abbé MORELLE prêcha. "Lui qui pour la consécration de l'Eglise avait fait éloquemment parler la pierre, fit pour cette fête parler la cloche avec la même éloquence".

Peu de jours auparavant avait été placée, dans la tour, sous le beffroi des cloches une "horloge publique", payée, comme il se devait, par la municipalité, selon le vote du conseil municipal du 14 Février 1897. Elle fut achetée à l'horloger DOBET, de Saint Brieuc pour 1 800 Frs environ. Trois poids l'actionnaient. Ils descendaient en 24 heures le long de la tourelle nord du clocher jusque dans une fosse située derrière la porte nord du porche. Ses marteaux frappaient au quart d'heure, alternativement Paul et Marie et à l'heure pleine Paul. Chaque soir, les poids étaient remontés à la main par le sacristain. En 1965, elle fut remplacée par une horloge électrique (André GUIGOT : Pléneuf depuis la nuit des temps I, 105).

A la même cérémonie, Mgr FALLIERES bénit aussi la "colonne de la Vierge", édifiée à droite de l'église avec quelques pierres cylindriques conservées des piliers de la bâtisse démolie.



Arrivée des cloches "Guillaume et Pierre"

## LE VITRAUX DE LA NEF LE VITRAIL DU SACRÉ CŒUR

A dire vrai, l'abbé JAFFRAIN n'était pas très satisfait des vitraux de M. LAIGNEAU de Saint-Brieuc. Il les trouvait fades et figés. Aussi, sur les conseils de M. LE GUERANNIC, s'adressa-t-il pour les vitraux de la nef à un artiste parisien, M. Léon LE PAYAN, rue de Vaugirard, qui vint spécialement à Pléneuf, dans l'automne 1902 afin de s'inspirer du style et de l'atmosphère de l'église et prendre les mesures. Il travaillait alors aux vitraux de Saint-Jean de Lamballe et à ceux de la chapelle des Cordeliers de Dinan.

L'entente se fit, sans difficultés avec l'abbé JAFFRAIN qui désirait que fut représentées en 16 tableaux (huit dans chaque bas-côté) les vies de Saint-Pierre et de Saint-Paul, patrons de la paroisse : Paul bas-côté nord, Pierre bas-côté sud. Deux projets furent présentés par M. LE PAYAN le 25 Novembre 1902. Mais, cette fois-ci encore, il fallait trouver des fonds... et pour une fois, l'abbé JAFFRAIN remis à plus tard ses espérances.

Les lois de Séparation de l'Eglise et de l'Etat, les tristes cérémonies des "Inventaires", dont on peut imaginer, sans peine, les blessures et révoltes qu'elles causèrent au cœur de l'abbé JAFFRAIN qui n'eut cependant pas la douleur d'assister à la profanation de "SON" église par les agents du fisc et de l'Etat, l'amènèrent à différer davantage.

L'Inventaire eut lieu subrepticement le 20 Novembre 1906 par le juge de paix de Pléneuf, Théophile LE GRAND, après une tentative infructueuse le 9 mars, pendant que l'abbé JAFFRAIN était à Paris et que ses vicaires conduisaient un enterrement au cimetière.

En 1909, les choses s'étant calmées de part et d'autre, notre recteur reprit son courage à deux mains... Mais il lui fallait toujours trouver 8.000 Frs, ayant choisi, à son habitude, le plus magnifique mais aussi le plus cher des projets de M. LE PAYAN. Au lieu de se lancer "dans de nouvelles quêtes ou soustractions à domicile" (il lui fallait aussi au même moment organiser dans la paroisse le Denier du Culte), il décida d'affecter aux vitraux des bas-côtés "le produit de l'adjudication des chaises pour vingt ans... On nous dira que la loi le défend... Eh bien, nous placerons nos vitraux le moment venu et la loi viendra les enlever, si elle le juge à propos. Les défenseurs de la loi sont prévenus...!"

Monsieur LE PAYAN, dont les affaires périclitaient depuis la Séparation se mit aussitôt à l'ouvrage afin de "reproduire sur le verre les scènes que l'abbé JAFFRAIN lui indiquait"... "Je dois faire une belle œuvre, écrit-il au Recteur le 7 Octobre 1909, car elle aura un cadre magnifique car je considère votre église comme le chef-d'œuvre de M. LE GUERANNIC".

Le maître verrier, qui avait transporté ses ateliers à Joinville-le-Pont, (c'est là que furent fabriqués les vitraux de Pléneuf), ne put malheureusement assister, en personne à leur mise en place, sa santé, minée par les suites de la Séparation qui

brisaient sa carrière, lui interdisant de voyager. La pose fut exécutée par un de ses ouvriers qui arriva à Pléneuf le 29 Mars 1911 et acheva son ouvrage le 10 Avril, à temps pour les fêtes de Pâques.

Le point final à la décoration des fenêtres fut mis au mois de juillet 1911 quand l'abbé JAFFRAIN qui ne tarissait pas d'éloge sur son œuvre lui commanda "son" vitrail. Celui du Sacré-Cœur de Jésus consolant les affligés, juste au-dessus de l'autel et dont la fenêtre avait jusque-là été réservée. Le Sacré-Cœur, qui coûta 600 Frs à l'abbé JAFFRAIN, arriva à Pléneuf au début d'août, avec son poseur. "Votre vitrail est placé à votre entière satisfaction, me dit le poseur. C'est là ce que je souhaitais le plus au monde en brisant mes pinceaux ! Je laisse une dernière œuvre qui chantera dans les siècles futurs la gloire de Dieu." (lettre de M. LE PAYAN du 21 Août 1911).



l'intérieur de l'église en 1989



## ACHÈVEMENT DU MOBILIER INTÉRIEUR

Pendant ce temps, différents travaux étaient poursuivis à l'intérieur de l'église. En 1895, le célèbre sculpteur briochin E. LE GOFF (père des trois frères LE GOFF qui furent tués à la guerre de 14-18 et donneront leur nom à une rue de Saint-Brieuc) fournissait une nouvelle chaire : 3.000 Frs dont un tiers fut payé par une loterie. En 1987, Monsieur ODORICO, maître-mosaïquier qui avait pavé le chœur, met en place deux bustes de mosaïque des apôtres Pierre et Paul dans les rosaces murales du chœur, faisant donc suite aux bustes des apôtres des vitraux des oculi de l'abside (les apôtres de la nef seront placés dans leurs rosaces en 1910). En 1899, l'abbé Jaffrain fait poser une balustrade de marbre servant de table de communion, offerte par le comte et la comtesse de NANTOIS. Elle remplaçait une balustrade en fonte posée en mai 1893 par MM. LEROUX et MEUNIER, de Saint-Brieuc, qui lui semblait trop mesquine. En 1915, M. LE GOFF boise les fonds baptismaux et les surmonte d'un "édicule en bois sculpté gothique" du plus bel effet. Le vitrail des fonds, fort modeste fut confié au fils de M. LAIGNEAU, ancien élève de l'école des beaux-arts de Paris.

L'éclairage intérieur de l'église fut installé par l'Omniun Français d'électricité de Saint-Brieuc, dirigé par C. MEUNIER SURCOUF, ancien élève de l'École Polytechnique, en octobre 1913. Il éclairait avec 47 lampes l'ensemble de l'église et coûta 600 Frs.

En Mars 1910, Monsieur ODORICO posait les mosaïques des apôtres de la nef : Matthieu, Barthélémy, Judas, au nord - Thomas, Simon, André au Sud. En 1913 ou 14 furent exécutés, par un artiste dont nous n'avons pas retrouvé le nom, dans les deux bandeaux ouvragés des murs du transept, au dessous des rosaces, les images de : au nord, le bienheureux Jean d'Amboise, St Malo, Saint Mélaïne, Saint Judicaël, Saint Maurice, Sainte Jeanne d'Arc. Au Sud, le bienheureux Charles de Blois, St Corentin, Saint Yves, Saint Guénolé, Saint Vincent Ferrier, Sainte Osmane. Tous sauf Jeanne d'Arc, saints bretons chers au cœur de l'abbé JAFFRAIN, notamment cette curieuse Sainte Osmane, princesse d'origine irlandaise qui aurait vécu en ermite, dans une hutte de feuillage près de Saint-Brieuc.



Galette sculptée au dessus du porche

## LES GRANDES ORGUES

Le Chanoine JAFFRAIN ne vit pas l'installation des orgues de son église, comme il l'aurait désiré. Ces dernières sont du fait de son successeur l'abbé Etienne JOLY, nommé recteur de Pléneuf le 1er Février 1922.

Peu avant sa mort, le chanoine JAFFRAIN, sur les conseils d'un ami organiste était entré en relation avec la maison CAVAILLE-COLL, de Paris. L'abbé JOLY, par l'entremise de l'abbé COUDRAY, organiste de la Cathédrale de Saint-Brieuc et de M. LA PORTE, de la même ville, préféra dans un premier temps s'adresser à un facteur rennais, M. CLAUSS, qui lui proposa un orgue de chœur, étant donné qu'aucune tribune n'avait été prévue par l'architecte et qu'il en coûterait près de 10.000 Frs pour en édifier une au bas de la nef. En outre, elle cacherait la belle ouverture et galerie en pierre de taille, donnant de la tribune de la tour sur la nef, au dessus du narthex. Il y avait, pour cet orgue de chœur toute la place nécessaire dans l'abside ou un transept.

Mais l'abbé JOLY voulait absolument de Grandes Orgues. Il reprit contact avec Aristide CAVAILLE-COLL, qui, en octobre 1922, accepte, pour 30.000 Frs (y compris la taxe de luxe !) de lui fournir des orgues à façade de chêne, 11 jeux, 329 tuyaux, pédalier... mais simple clavier manuel, ce qui explique M. CAVAILLE-COLL n'enleverait rien à leur puissance et sonorité. L'accord ne put se faire. M. JOLY, comme son prédécesseur tenait à deux claviers manuels... C'est en définitive, la maison JACQUOT, père et fils, de Rambervillers, facteurs d'orgues réputés des Vosges, qui dans l'hiver 1922-23 posa les grandes orgues de Pléneuf sur une tribune en bois édiflée par la maison prenant appui sur les chapiteaux des premières colonnes monolithes. Elles sont actionnées par deux claviers manuels, un pédalier et comprennent 12 registres.

Et l'abbé du Verdelet, charmant pseudonyme de l'abbé JAFFRAIN, concluait :

"Vous qui lirez ces lignes, une prière s'il vous plaît pour les bâtisseurs d'Eglises".





Ainsi, l'oeuvre du chanoine Jaffrain fut-elle achevée par son successeur l'abbé Joly... Mais, jusqu'à ses dernières années il travailla à parachever la présentation de son église. A l'occasion de son jubilé il fera abattre le mur de pierre qui la séparait de la place de Nantois, brisant la perspective, et mettre en place les vastes degrés que l'on voit encore de nos jours, dégageant la façade de l'édifice, du sol au coq du clocher.

CHANOINE JAFFRAIN... car une telle foi, une telle persévérance envers et contre tout, de tels efforts ne pouvaient pas ne pas être reconnus par la hiérarchie diocésaine. Le 19 juillet 1894, l'évêque de Saint Briec l'avait nommé chanoine honoraire de son église cathédrale, bienqu'il ne fut que simple desservant de paroisse, la cure de Pléneuf étant toujours à la résidence de Saint-Alban!

Le 11 septembre 1920, Pléneuf avait célébré le jubilé de son pasteur: cinquante années de vie sacerdotale! Peu de temps après, le chanoine Jaffrain s'éteignait dans son presbytère, le 10 janvier 1922, à l'ombre de cette église qu'il avait tant aimé. Ce fils aîné d'un simple ménage de laboureurs de Langueux, Pierre Jaffrain et Marie Feillet, avait 77 ans.

Il fut enterré dans l'église. Son successeur l'abbé Joly fit édifier dans le transept nord un petit monument funéraire, où l'on peut lire sous son portrait en bas relief frappant de vérité, l'épigramme latine qui résume si bien sa vie et son oeuvre:

A FUNDAMENTIS HANC ECCLESIAM EREXIT



A fundamentis, cent ans déjà.

Jean-Pierre LE GAL LA SALLÉ

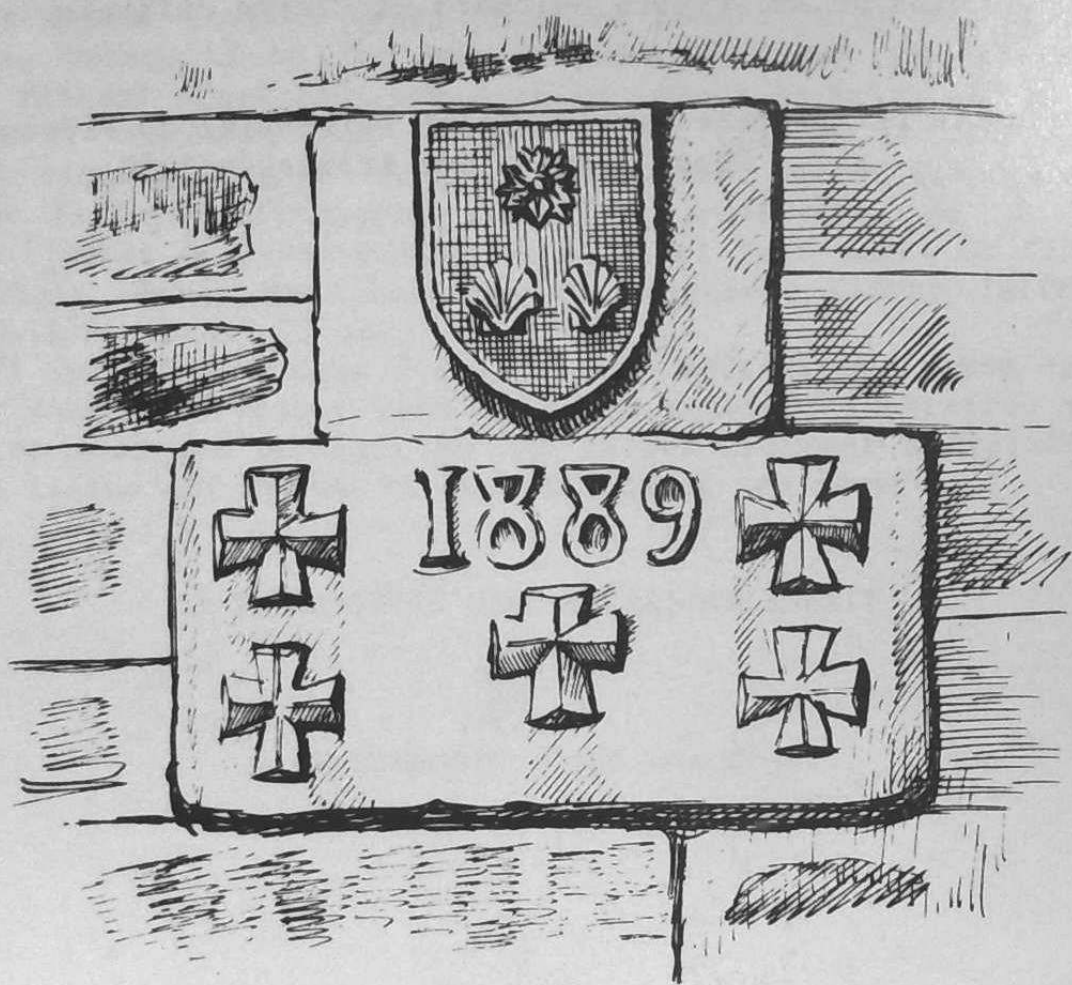
Michel GRIMAUD

## SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRES

Archives départementales des côtes du Nord (Saint Briec)  
Bibliothèque municipale de Saint Briec  
Archives municipales de Pléneuf Val André  
Archives du presbytère de Pléneuf.

Les remerciements du Comité Paroissial de Pléneuf vont également aux personnes ayant bien voulu mettre à leur disposition certaines photographies et des documents provenant de leurs archives personnelles, principalement le comte Arthur de Nantois, Roland Chaligne et Hervé Le Cornec photographes à Pléneuf Val André, à la municipalité pour la subvention qu'elle a accordée, aux propriétaires des photos de MM. Pierre Guimard et Pierre Jaffrain.

Cette plaquette est publiée par le Comité Paroissial de Pléneuf.  
Dépot légal 2<sup>ème</sup> trimestre 1989.



La PREMIÈRE PIERRE DE L'ÉGLISE, BÉNITE LE 30 JUIN 1889